

Lurelu



## Par une nuit d'orage...

Élaine Turgeon

---

Volume 37, Number 2, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72371ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

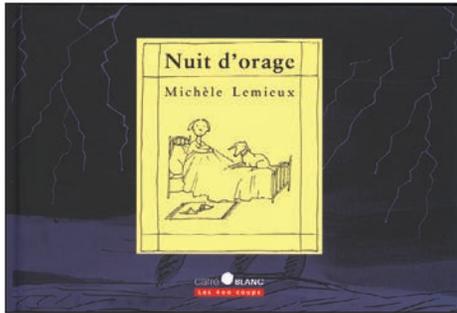
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

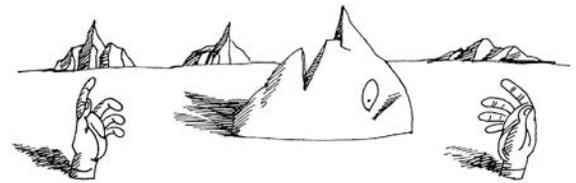
Turgeon, É. (2014). Par une nuit d'orage.... *Lurelu*, 37(2), 89–90.



## Par une nuit d'orage...

Élaine Turgeon

Des fois, je me sens en détresse.



89

L'album *Nuit d'orage* de Michèle Lemieux a d'abord été publié en allemand, en 1996, sous le titre *Gewitternacht*<sup>1</sup>, puis en français en 1998, aux Éditions Seuil jeunesse. La version allemande a gagné le prestigieux *Bologna Ragazzi Award* pour le meilleur livre de l'année, dans la catégorie Fiction pour jeunes adultes, à la Foire internationale du livre de Bologne, en 1997. Après avoir été traduit dans plus d'une dizaine de langues, adapté en film en 2003<sup>2</sup>, et en pièce de théâtre<sup>3</sup> en 2010, il a finalement été publié au Québec, à l'automne 2013, par les Éditions Les 400 coups. Il s'agit d'un album d'une grande qualité que Michèle Lemieux dit avoir fait sans contrainte, pour notre plus grand plaisir!

### **Nuit d'orage : un album qui fait réfléchir**

Sur une image délimitée par un cadre, la page couverture de l'album présente une jeune fille et son chien, éveillés, au milieu d'une nuit d'orage. Le cadre semble protéger les deux personnages de l'orage qui gronde à l'extérieur.

L'album s'ouvre ensuite sur une double page sans texte. L'illustration y prend tout l'espace et donne à voir un paysage de campagne : une maison bordée de quelques arbres. Il fait nuit. Les pages suivantes montrent l'intérieur de la maison. Ces quelques doubles pages campent le contexte en une enfilade d'images séquentielles sans texte : une petite fille et son chien qui s'apprêtent à aller au lit. La page de gauche est blanche, celle de droite nous montre d'abord la fillette se brossant les dents, puis embrassant ses parents, et se mettant finalement au lit, toujours en compagnie de son chien.

Une première phrase arrive ensuite, sur la page de gauche, tandis que l'image de droite nous montre la jeune fille installée dans son lit : «Je n'ai pas sommeil. Des milliers de questions se bousculent dans ma tête.» C'est alors le début d'une longue nuit blanche qui sera émaillée des questions, des doutes et des réflexions existentiels de

la petite : «Où finit l'infini? D'où venons-nous? Qui suis-je? La nuit quand je rêve... où suis-je? Suis-je belle? Si on pouvait changer de corps, est-ce que quelqu'un choisirait le mien?»

Les réflexions de la petite semblent suivre le rythme de la nuit et s'accorder à l'évolution du temps qu'il fait à l'extérieur. Quand, au milieu de la nuit, l'orage éclate, les questions prennent une teneur plus sombre et exposent les peurs de la petite (celles de l'abandon, de la mort, de la solitude, de la guerre, de la violence, de l'avenir, la fin du monde...). Avec l'arrivée de la pluie, les questions et réflexions s'allègent. Au petit matin, l'orage est fini et la petite fille s'est enfin endormie. Une dernière double page sans texte clôture l'album. On y voit la même scène qu'au début de l'album, mais cette fois, un soleil radieux pointe à l'horizon. La boucle est bouclée.

La force de cet album réside bien sûr dans la puissance des questionnements existentiels de la jeune fille qui rejoint des préoccupations universelles, mais aussi dans la force d'évocation des illustrations à la ligne, en noir et blanc, de Michèle Lemieux. Celles-ci, très simples, alternent entre la représentation dépouillée de la chambre de la jeune fille et des images plus symboliques laissant beaucoup de place à l'interprétation (par exemple, lorsque la détresse est représentée sous la forme d'un labyrinthe, la peine sous la forme de vagues internes ou le destin comme un enchevêtrement de cordes sur lesquelles déambulent des gens).

Par ailleurs, l'album présente une variété de mises en pages qui rythme la lecture pour laisser le temps au lecteur de respirer et de penser (une page de texte qui alterne avec une page d'image, une double page où le texte et l'image s'associent, une double page d'image sans texte). La diversité des formes de phrases soutient également ce rythme de lecture propice à la réflexion. Ainsi, on retrouve une alternance de phrases interrogatives («Est-ce que j'échapperai toujours

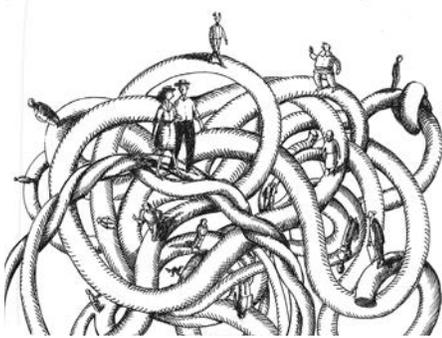
aux malheurs?»), de phrases exclamatives («Des fois, je n'ai rien dans la tête!») et de phrases affirmatives («J'aimerais inventer des choses qui n'existent pas encore»). On trouve également des phrases qui se poursuivent sur plusieurs pages, entrecoupées de points de suspension («J'ai peur d'être abandonnée... d'être séparée de ceux que j'aime... de me retrouver seule au monde!») de même que des phrases qui s'adressent directement au chien et, par ricochet, au lecteur : «Imagine si quelqu'un d'une autre planète se cachait parmi nous!»

### **Exploitation de l'album**

Avant de présenter l'album de Michèle Lemieux à vos élèves, demandez-leur de poser leur tête sur leur pupitre, de fermer les yeux et d'être attentifs à leur monde intérieur, aux pensées et aux images qui traversent leur esprit quand ils s'arrêtent quelques instants. Invitez quelques élèves à décrire ce qu'ils ont ressenti ou vu pendant ce moment de repos. Expliquez-leur ensuite que Michèle Lemieux a fait un recueil de ces pensées, images ou idées qui effleurent parfois notre esprit au moment de s'endormir.

*Nuit d'orage* n'est pas un album à lire d'une traite. Il se savoure à petites bouchées et gagne à être parcouru plusieurs fois (ou dans des mouvements d'aller-retour afin d'en saisir la subtilité ou la construction et les liens entre les thèmes évoqués). Comme c'est un livre qui pose une foule de questions sans jamais donner de réponses, il serait intéressant de faire discuter les élèves afin qu'ils tentent de fournir leurs propres réponses (étant entendu que plusieurs réponses sont acceptables et que certaines questions ne trouveront jamais de réponse absolue!).

Pour y parvenir, vous pourriez former des petits groupes de discussion à visée philosophique. Il s'agit de demander aux élèves de débattre et de réfléchir, en équipe, à partir d'une question philosophique. L'enjeu n'est pas de trouver LA réponse à la question,



Quand je pleure, c'est la marée haute!

mais bien d'apprendre à réfléchir, en groupe, et d'enrichir sa pensée au contact de celles de ses pairs

Voici quelques-unes des questions soulevées par la jeune fille et qui pourraient faire l'objet de discussions en petits groupes :

Qu'est-ce qu'être beau?

Qu'est-ce qu'être un héros?

Est-ce que la vie est déjà toute tracée d'avance?

Comment savoir si nous prenons les bonnes décisions?

Est-ce que quelqu'un veille sur nous?

Qu'est-ce que le destin?

Et s'il n'y avait rien après la mort?

Au cours des discussions, invitez vos élèves à noter des éléments de réponse sur une feuille afin de produire une affiche faisant état des réflexions de leur groupe sur la question débattue. Invitez ensuite chacun des groupes à présenter son affiche au reste de la classe afin de montrer la variété des éléments de réponse trouvés.

Vous pourriez également proposer à vos élèves de se munir d'un carnet d'observations et de le poser sur leur table de nuit afin de pouvoir noter les questionnements qui leur passent par la tête au moment de s'endormir. Demandez ensuite à vos élèves de choisir quelques-uns de leur questionnement et de les illustrer, à la manière de Michèle Lemieux (c'est-à-dire, en ayant recours à des images poétiques et évocatrices).

Certaines questions de la jeune fille se prêtent bien à des activités de création. Par exemple, lorsqu'elle imagine que les humains sont faits de matériaux recyclés, vous pourriez suggérer à vos élèves de faire des portraits en utilisant des images d'objets découpés dans des magazines pour créer des visages (un arrosoir pour le nez, une brosse en guise de cheveux, etc.). Ou encore, lorsqu'elle mentionne qu'elle aimerait pouvoir faire des choses que personne ne sait faire, demandez à vos élèves de produire leur propre liste de toutes les choses qu'ils rêvent d'être les seuls à pouvoir faire.

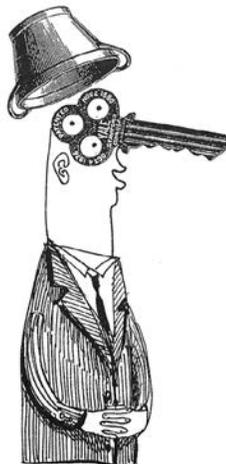
### En prolongement :

Michèle Lemieux a réalisé un film de 9 minutes 50, à partir de son album *Nuit d'orage*. Il est possible de le visionner sur le site de l'ONF : [www.onf.ca/film/nuit\\_dorage](http://www.onf.ca/film/nuit_dorage). Il pourrait être intéressant de comparer le livre au film afin de noter les différences et les ressemblances, et d'observer comment l'image en mouvement ou la musique, par exemple, apporte une autre dimension au récit original.



### Notes

1. Édition originale : *Gewitternacht*. Weinheim, Éd. Beltz und Gelberg, 1996.
2. Par Michèle Lemieux et l'Office national du film.
3. Par la compagnie de théâtre le Carrousel.



... ou faits de matériaux recyclés...

### Des livres à exploiter... (suite et fin)

passé à chaque étape et discutez des raisons possibles du dérèglement de l'horloge.

Remarquez le passage du temps dans *Le lion et l'oiseau* et notez les indices identifiant les saisons et calculez la durée de l'histoire.

### Éthique

Après la lecture de *Lion et l'oiseau*, questionnez-vous sur ce qui fait qu'on devient amis. Qu'a fait le lion pour devenir ami avec l'oiseau? Qu'a fait l'oiseau pour devenir ami avec le lion? Est-ce qu'on peut être amis si on se sépare? Que penser de la décision de l'oiseau de partir? Qu'est-ce qu'on peut dire de l'amitié d'après cet album? Quels liens peut-on faire avec soi, avec les autres titres de ce corpus?

### Arts plastiques

Déguisez à votre tour un animal. Recréez ainsi un nouveau carnaval des animaux, en écoutant la musique de Camille Saint-Saëns.

Explorez les médiums utilisés par Marianne Dubuc : crayons de bois et aquarelle. À votre tour, dessinez, à la manière de la créatrice, des animaux qui pourraient s'insérer dans une des histoires de ce corpus ou tout simplement dans une exposition de vos animaux préférés.

Retrouvez la bibliographie de Marianne Dubuc en page 12.

